**5ème dimanche du Carême**

**Commentaire des textes bibliques.**

**Lecture du livre du prophète Jérémie**

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d’Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle.

Ce ne sera pas comme l’alliance que j’ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d’Égypte : mon alliance, c’est eux qui l’ont rompue, alors que moi, j’étais leur maître – oracle du Seigneur.

Mais voici quelle sera l’alliance que je conclurai avec la maison d’Israël quand ces jours- là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d’eux-mêmes ; je l’inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n’auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu’aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

*Le parcours des Alliances de l’Ancien Testament arrive à sa fin : les promesses de Dieu attendent un accomplissement qui renouvelle vraiment le cœur profond de l’homme. Se lier simplement de l’extérieur avec Dieu ne suffit pas et le peuple hébreux a découvert son incapacité à répondre seul à ses engagements envers Dieu. C’est le Christ qui va, par le mystère de la grâce, liée au mystère de son Incarnation et donc au fait qu’il ait pris une nature humaine, permettre à l’homme d’entrer sur le chemin de fidélité envers le Père. Le terme « alliance nouvelle », nous l’entendons à chaque Eucharistie : « Ceci est la coupe de mon sang, sang de l’Alliance nouvelle et éternelle ». Jésus faisait référence à Jérémie lors de la Cène pour donner à son geste toute son ampleur. Participer à l’Eucharistie, c’est renouveler notre nature humaine.*

**Psaume 50 (51) : R/ Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.**

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d’être sauvé ;
que l’esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j’enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

*Ce psaume 50, de David pleurant son péché, nous accompagne tout au long du Carême. Il exprime avec justesse le repentir devant le mal fait et l’espérance du salut que Dieu va donner. Il ouvre des horizons nouveaux, avec humilité et joie.*

**Lecture de la lettre aux Hébreux**

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect.

Bien qu’il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l’obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

*Ce dimanche nous oriente directement sur la Passion de Jésus. A travers cet extrait de l’épître aux Hébreux, nous contemplons la part de souffrance vécue par Jésus et nous pouvons entrevoir comment elle a été un chemin pour Jésus de plus grande fidélité au Père. La souffrance reste toujours une question. Elle est un mal, qui blesse l’homme. Mais comme toute épreuve, la façon dont l’homme la vit peut produire du fruit, par la grâce de Dieu. En lisant ces lignes, pensons aux personnes souffrantes que nous connaissons et demandons d’apprendre à toujours mieux savoir les approcher avec la délicatesse nécessaire.*

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean**

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus.
Alors Jésus leur déclare : « L’heure est venue où le Fils de l’homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s’en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu’un veut me servir, qu’il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu’un me sert, mon Père l’honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? “Père, sauve-moi de cette heure” ? – Mais non ! C’est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! »

Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l’ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l’entendant, la foule qui se tenait là disait que c’était un coup de tonnerre. D’autres disaient : « C’est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n’est pas pour moi qu’il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. »

Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

*Glorification et mort sont profondément liées chez saint Jean, tenant le paradoxe : l’instrument le plus horrible pour mettre à mort un homme à cette époque est devenu le titre de gloire du Fils. L’arme de sa victoire a été l’abandon au Père qui lui a permis de pleinement incarner “les mœurs de Dieu” dans l’humanité, jusque dans les moments les plus dures. En vivant par amour, dans le pardon, cette épreuve, il est entré dans la Gloire. De la petitesse jaillit ainsi l’exaltation. Avec l’image du grain de blé, avec celle du serviteur, avec cette élévation, renouvelons notre regard sur la Croix : répondons par l’amour, par un élan qui jaillit de notre cœur vers Jésus pour nous laisser attirés par ces bras ouverts et essayons de suivre le Christ sur ce chemin de Vie. Entendons particulièrement cette image du grain de blé, qui invite à accepter ce qui nous apparaît comme une mort à nous-mêmes, un abandon d’éléments même importants pour contempler et recevoir une fécondité plus grande.*